

AVIS A LA THÈSE DE DOCTORAT

Les débuts de la presse roumaine – témoins de l'influence française

présentée par **Ludmila SALAGOR CABAC**

(spécialité Lettres et sciences humaines)

directeur de recherches: prof. univ. dr. Valeriu RUSU

J'ai pris connaissance de la thèse de doctorat ***Les débuts de la presse roumaine, témoins de l'influence française*** avec beaucoup d'intérêt. L'auteur Mme Ludmila Salagor Cabac, guidée par l'illustre savant romaniste, le professeur émérite de l'Université de Provence Valeriu Rusu, a réussi à faire une étude profonde de l'influence française sur la langue et la culture des Principautés Danubiennes – la Moldavie et la Valachie – de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. L'auteur parle spécialement du style des premières publications dans les Pays Roumains au commencement du XIX^e siècle, période de la renaissance spirituelle du peuple roumain, période de la formation de la langue et de la littérature roumaine moderne.

La thèse a une structure logique, les chapitres sont consistants. Ils comprennent de l'information originale, des commentaires qualifiés d'un réel mérite. Tous ces matériels sont exposés d'une manière impeccable. Ils sont accessibles tant aux savants qu'au public.

Dans le premier chapitre, intitulé ***Les débuts de l'influence française sur les Pays Roumains*** plusieurs sujets relatifs à l'influence française sont traités : le rôle des traductions des auteurs français – publiées dans les premiers journaux « *Curierul românesc* » et « *Albina românească* » – la présence des professeurs et des précepteurs français, le grand nombre d'étudiants roumains en France, l'influence du romantisme français sur la poésie roumaine. Dans le même chapitre l'auteur aborde le problème de la presse française dans les Pays Roumains, les publications mixtes franco-roumaines, les écrivains roumains d'expression française.

L'auteur est d'accord avec Charles Drouhet qui distingue trois étapes dans l'influence française sur les Roumains. La première période, de 1750 à 1830, période pendant laquelle le français commence à être connu grâce aux maîtres et aux livres de français. La deuxième période s'étend de 1830 à 1870 quand la langue française pénètre dans tous les domaines. C'est la période des premières traductions et des premières œuvres originales écrites en français par les Roumains. La troisième étape – 1870 à 1920, l'année où l'éminent professeur fait sa classification. Le français, cette langue de culture, fournit une grande partie des néologismes qui ont enrichi la langue roumaine littéraire. Chacune des étapes énumérées a été scrupuleusement analysée. C'est l'époque où l'activité de re-romanisation de la langue roumaine, promue par Ion Heliade Radulescu, Vasile Alecsandri, Nicolae Balcescu, Grigore Ghica, Dimitrie Bilintineanu, commence.

Le deuxième chapitre ***Le rôle joué par la presse française dans l'apparition et le développement de la presse dans les Pays Roumains***, qui contient un matériel très précieux, présente les problèmes du début de la presse dans les Pays Roumains : le premier périodique « *Curierul românesc* », la première revue avec des lettres latines « *Curierul de ambe sexe* », les revues « *Albina românească* », « *Alăuta românească* » et d'autres.

Le premier journal de Moldavie paraît le 18 février 1790 et porte le titre « *Courrier de Moldavie* ». Il commence à être publié à l'initiative et sous la protection du géné-

ral russe Potiomkin, le favori de Catherine de Russie. Comme il était bilingue – franco-roumain – il était destiné non seulement à l’armée, mais aussi au public.

Une grande attention est accordée au premier journal roumain « *Curierul românesc* » de Ion Heliade Radulescu. C’est sur ses pages qu’on publie des articles sur le développement de la langue roumaine, sur la nécessité de réformes de l’enseignement, etc. La première revue roumaine avec des lettres latines « *Curierul de ambe sexe* » pose également les problèmes de réformes dans l’enseignement, le développement de la littérature, les traductions etc.

Le chapitre le plus riche en exemples et le plus grand comme volume c’est le troisième : ***L’évolution de la langue littéraire roumaine à partir du XVIIIe siècle***. Les paragraphes sur le courant latiniste dans l’espace roumain, Ion Heliade Radulescu et les problèmes de la langue roumaine sont d’un réel mérite. L’auteur analyse les phénomènes de dé-grécisation et la dé-slavonisation du vocabulaire de la langue roumaine et, en même temps, de la latinisation et la re-romanisation de celle-ci. Le rôle des écrivains à cette époque est très bien présenté. En revenant de l’Occident, les jeunes Roumains commencent la modernisation, la rénovation de leur langue, en établissant des normes, en lui donnant de nouveaux horizons. Les premières tentatives, au début maladroites, l’apparition des premiers journaux, les premières traductions ont eu un rôle très important dans ce processus.

L’auteur de la thèse, en manifestant un sens à part de la langue (ce que les Allemands nomment : Sprachgefühl), fait une analyse détaillée de tous les niveaux – phonétique, grammatical, lexical – de la langue roumaine dans la presse. Il est important de mentionner le bon choix des exemples présentés. Il s’agit de l’adoption phonétique (orthographique et ortho-épique) des néologismes français qui envahissaient, à cette époque, la langue roumaine.

Un travail assidu est effectué sur l’analyse morpho-syntaxique et lexico-sémantique des éléments néologiques (à l’époque respective). L’auteur n’a pas omis le fait que plusieurs vocables français sont arrivés en roumain par la filière russe (*administratie, cantelarie, constitutie, deductie, politicesc*, etc.). Les lexèmes qui ne se sont pas gardés dans le roumain contemporain sont aussi énumérés : *a ama, pinsiv, fatica, erront*, etc., quoiqu’ils viennent de la langue française.

La thèse de Mme Ludmila Salagor Cabac finit par des conclusions bien argumentées et une vaste bibliographie.

Il est à mentionner le fait que la thèse a beaucoup gagné grâce à la direction scientifique du professeur émérite Valeriu RUSU. L’érudit professeur en philologie roumaine, romane et française a fondé à Aix-en-Provence une vraie école scientifique, dont beaucoup de disciples ont soutenu avec succès leurs thèses de doctorat.

Je suis fermement convaincu que Mme Ludmila Salagor Cabac, l’auteur de la thèse ***Les débuts de la presse roumaine, témoins de l’influence française***, mérite pleinement le grade scientifique de docteur de l’Université d’Aix-Marseille I.

Anatol CIOBANU,

*Docteur d’Etat ès Lettres
Académie de Sciences de Moldavie*